

Travailler disent-ils...

A chaque fois c'est la même chose ; pour blanchir l'école qui ne change pas, pour fragiliser la position des enseignants et donner une image péjorative de l'éducation, on s'en prend à d'hypothétiques dérives de l'école.

Pour certains, nous serions en pleine dérive socio-éducative ; les écoles primaires seraient des MJC où les enfants choisiraient ce qu'ils veulent faire et consommeraient du loisir. Pour d'autres, l'école « flatterait » les enfants ; on y valoriserait les sauvageons, en s'émerveillant devant leur mauvaise maîtrise du français classique. On ferait faire aux enfants n'importe quoi et on leur dirait que c'est merveilleux.

C'est, sans les caricaturer, ce qui est inscrit en creux dans les discours de Ferry/Darcos, mais aussi dans les envolées philosophico-sociales de nos penseurs de l'air du temps : Finkielkraut, Ferry encore, et Comte-Sponville...

On a tout essayé pour les détromper : on aimerait bien les voir ces écoles merveilleuses, aussi trompeuses soient elles car, au moins, elles nous changeraient des écoles-casernes, des discours méprisants pour l'enfance et la jeunesse qui sont notre lot quotidien ! Evidemment cela ne sert à rien.

Ce qui m'étonne toujours derrière ces discours, c'est que, ce sur quoi justement ils s'accordent, ne peut que faire hurler, et recoupe déjà les idées fausses contre lesquelles se battait Freinet et qui ont gardé leur urgence et leur modernité :

- Les enfants seraient tous par définition, des paresseux et des oisifs, sans aucun courage. Leur pente naturelle serait le vice et le but de l'éducation est de les en sauver. Dans ce genre de croyance, le curé se réconcilie avec l'institut !
- Le travail, le vrai serait par nature déplaisant et sans intérêt ; d'où le besoin de flics pour y enrôler les jeunes et de centres et d'écoles fermées, pour ne pas qu'ils s'enfuient.

Erreur fatale dirait mon ordinateur ! Le bachotage et les tâches scolaires traditionnelles sont, certes, rebutantes, mais il ne faut pas rêver, cela n'en fait pas pour autant du « travail ».

Le travail c'est autre chose, le travail c'est de s'emparer d'un pouvoir, c'est de transformer son environnement, c'est d'apprendre à se connaître, c'est faire des choix individuels, sociaux et prendre des décisions. Le travail c'est prendre des responsabilités, les défendre, les assumer et les exercer. Bref, c'est tout ce qu'on ne peut pas faire à l'école traditionnelle, où le maître seul, pourrait prétendre travailler : les autres s'ennuient qu'ils soient en règle ou en échec !

Alors oui, Monsieur le Ministre, les instits Freinet et les enfants ont une passion en commun : ils veulent travailler ; quand est ce qu'on commence ?

Laurent Ott

Enseignant et éducateur à Longjumeau (91)

